

Paris 17 mai 1967
1090.



Mon bien aimé amié,
Il a bien des jours où je
me me suis senti le cou-
rage de mettre la main à la
plume; tant s'étais tourmen-
té par le spectacle des inces-
santes malaises et douleurs que
ma pauvre femme et moi
j'étais accablé à les adoucir
par ma présence et mes con-
tentions. Mon silence vis-
à-vis de mes correspondants
et amis n'avait pas d'autre
cause.

Il semble que depuis avoir
tré la situation s'est un
peu améliorée. Mais elle
reste encore bien indolente
et bien pénible. Après
une vie de travail et de
souffrances de toute nature,

920
Je croyais avoir des droits
dequies à une tranquillité
qui malheureusement me
fait défaut.

J'ai pensé bien souvent
à vous et à vos peines de
cœur. La vie du monde vous
aurait empêché de vous
livrer en toute liberté. Mais
si vous n'avez agi sagement,
je suis obligé d'en convenir,
en vous réfugiant dans l'a-
syle que vous avez choisi. Et
du moins vous pouvez être
sans trouble en colloque in-
time avec l'ami que vous
avez perdu.

C'est à peine si je donne de
temps à autre un coup d'oeil
distrait à la polétiqne.

Or me presse l'ulcer
 passer quelques jours à
 Paris. Mais j'ignore quand
 il me sera possible de dé-
 partir à del de l'air qui me
 viennent de tous côtés. Je
 n'élis d'ailleurs l'assurance
 que la partie relative de ces
 opérations. une résistance et
 aux affaires catholiques.
 Les uns et les autres me
 paraissent en bonne voie.
 Je m'i'imaginer que l'abbé
 mayne serait déjà en pla-
 ne de composition, si l'ar-
 rêté avait pu engager
 une offensive si multipli-
 cée avec la nôtre et celle
 de l'Italie.

Quand vous verrez l'au-
 rent, veuillez en la de-
 vouer son service et,

1801
si vous avez quelque moyen de faire parvenir au pauvre l'art l'expression de ma sincère et profonde amitié, ne manquez pas de le saisir. Car il n'y a rien de plus de penser qu'il n'aurait été indifférent à cette communication. Le sentiment, qui a pour vous été, qu'on en ait pu croire, l'éloignement prind. C'est de manière insigne, me domine plus que jamais. Vous avez votre place marquée au premier rang dans cette vie. Adieu, j'ai bien été de amie - Je vous embrasse tendrement & vous aime de tout coeur.

Enrico Cuvier